

—Uniquement pour faire plaisir à votre... à notre vénérable amie! recitiffia Armand.

—J'en conviens, mais cela prouve qu'elle ne m'en croyait pas tellement ennemie puisqu'elle me confiait la plus délicate de toutes les missions de ce monde, celle d'assortir deux cœurs capables de se comprendre et de s'aimer.

—En quoi, malgré toute sa sagesse et toute son expérience, notre vénérable amie faisait fausse route comme un petit enfant. Car avant de vous infliger la peine d'une pareille mission et l'embarras d'un choix aussi difficile que hasardeux, elle eut mieux fait de s'informer de l'état des choses.

—Mais aussi, Monsieur, pourquoi ne pas lui avoir fait vos confidences?

—Parce qu'il y a des choses qu'on ne dit qu'à certaines heures et à certaines personnes.

—Dois-je croire que nous touchons à l'heure fatidique et que je sois la personne née pour recueillir ces confidences?

—Rien ne s'y oppose, mademoiselle, si vous y consentez.

—Soit! j'y consens... Ce rôle de confidente complète évidemment le premier. Vous disiez donc que je connais celle que vous aimez. Est-ce bien cela?

—Oui, mademoiselle. Et j'ai ajouté que malgré votre offre généreuse de m'aider, j'étais trop certain que jamais vous ne consentiriez à être mon avocate auprès d'elle.

—En quoi vous vous trompiez, probablement.

Armand secoua la tête en signe de doute. ↓

—Voyons... on peut toujours essayer. Voulez-vous me nommer celle... celle qui...

—Je m'en garderai bien.

—Il faut donc que je tâche de deviner.. Ce ne doit pas être bien difficile, du moment que je la connais. Elle est de notre monde, c'est de toute évidence, n'est-ce pas?...

Armand inclina le front pour dire "oui"?

—Blonde?... bien cela. Je devine au premier mot. Noble?... riche?...

—Cela, je n'en sais rien, mais cela m'est égal. Je n'aime pas une dot mais une jeune fille...

—Charmante, vous l'avez dit. Et ici, une question : charmante veut-il dire jolie?

—Charmante et jolie, oui! Et bonne, et sérieuse, et intelligente... Tenez, mademoiselle Claire, elle vous ressemble comme une adorable sœur jumelle.

—Ah! mon Dieu!... murmura-t-elle avec un involontaire et imperceptible mouvement de recul.

—Mais comme vous n'avez pas de sœur jumelle et que vous ne voulez pas qu'on vous aime...

—Monsieur... oh! monsieur!...

—Vous voyez bien... dit-il, navré. J'avais raison de dire que vous ne seriez jamais mon avocate.

—Mais monsieur, c'est un piège...

—Oh! mademoiselle! c'est alors le piège éternel, celui que l'amour dresse sous les pas de tout être humain portant un cœur dans sa poitrine.... Hélas! je m'y suis pris et je ne peux plus m'en défaire, si vous ne m'aidez pas... Claire! Claire! pourquoi refusez-vous de me comprendre?... Il ne faut pas jouer avec ces choses, chère enfant!

—Taisez-vous... taisez-vous! murmura-t-elle. Vous savez bien que je ne puis plus aimer... que mon cœur est mort...

—Non, Claire, les cœurs ne meurent pas... pas pour cela, du moins... la mort, la triste mort peut les frapper, les faire saigner... ils rêvent quand même... Claire, ne sentez-vous pas votre jeunesse protester contre cet éternel veuvage que vous avez voulu garder?... parce que le malheur vous a frôlée de son aile noire, faut-il qu'à tout jamais touté joie vous soit interdite?... Et par qui? ... par vous-même?... Pourquoi regarder toujours l'abîme quand le ciel est beau sur nos têtes?... Est-ce que la nature, notre mère à tous, ne rajeunit pas sans cesse?... est-ce qu'après les durs hivers ne fleurissent pas les printemps? La fleur qui sourit ne fait pas oublier celle qui mourut à l'automne, elle la ressuscite, au contraire. Dites, dites, chère âme, en vous interrogeant ne comprenez-vous pas que malgré vous, vous êtes complice de mon amour pour vous!... Et même, voyez... vous n'avez pas pu que Dieu me destine?... N'est-ce pas que nulle autre que vous n'est celle que Dieu me destine?... N'est-ce pas

que notre mariage était écrit au ciel?

Une sorte d'éclair illumina la conscience de Claire. C'était bien vrai, pourtant qu'en fouillant sa mémoire, elle n'avait pu réussir à fixer son choix sur qui que ce soit qu'elle jugeât digne de ce charmant Armand de Jaulieu?... Involontairement, elle avait désirée pour celle-là toutes les qualités affectives qu'elle sentait en elle. Mais alors, elle l'aimait donc? Était-ce possible, une pareille chose? Claire en demeurait comme étourdie, ne comprenant plus rien, ne se comprenant plus elle-même.

Comme elle demeurait indécise, troublée jusqu'au fond de l'âme, la porte de la chambre de la douairière se r'ouvrit. Un sourire malicieux monta aux lèvres de la bonne dame devant le tableau qui s'offrait à elle: Claire, ses deux mains dans celles d'Armand, s'interrogeant jusqu'au fond de sa conscience et n'osant répondre... Alors, elle marcha vers le couple, posa sa main sur les cheveux de sa favorite et dit bonnement :

—Allons! embrassez-vous, mes enfants.

Armand n'eut garde de se le faire redire. Il attira à lui Claire qui ne résistait plus. Et lorsqu'ils échangèrent le baiser des fiançailles, la vénérable dame dit avec un sourire qui illumina son fin visage couronné de la neige des ans :

—A la bonne heure! Savez-vous comment nous appellerons ce mariage?

Devant leurs yeux étonnés, elle explique sa pensée :

—"Le mariage au parapluie!" Voilà!

—Ah! chère Madame!... C'est donc vous qui avez tout conduit? s'exclama Armand en s'inclinant sur la petite main ridée qu'il baisa comme au vieux temps.

La marquise leva l'index de son autre main vers le ciel :

—Dieu d'abord, mon enfant... moi ensuite!... acheva-t-elle. Chut! ne dites rien... Vous me remercieriez plus tard et votre bonheur sera la monnaie de ma peine.

FIN

Deux regards, deux pensées qui se cherchent à travers l'espace finissent toujours par se rencontrer.—Lamartine.